

L'aigle américain (qui n'en est pas un)

Le bestiaire
des nations (2/6)



Toutes
vos séries
sur le web

Toute la semaine. *La Libre* plonge dans l'histoire des animaux devenus emblèmes nationaux.

Lundi 3 : le coq français.

Mardi 4 : l'aigle américain.

Mercredi 5 : la licorne écossaise.

Jeudi 6 : le condor péruvien.

Vendredi 7 : le dragon du Bhoutan.

Samedi 8 : le léopard congolais.



Le pygargue à tête blanche est le symbole des États-Unis. Il est confondu avec un aigle en raison de son appellation en anglais : "Bald Eagle."

L'*Aigle s'est posé* : la phrase est de Neil Armstrong après avoir posé son module spatial sur la Lune, le 20 juillet 1969. L'astronaute s'apprêtait à faire *"un grand pas pour l'humanité"*, mais la mission était américaine. Le vaisseau emmenant Armstrong et Buzz Aldrin a donc été baptisé *Eagle*, en référence au rapace qui figure sur le sceau officiel des États-Unis depuis le 20 juin 1782, ainsi que le sceau du président des États-Unis, et sur moult autres insignes et frontons de bâtiments officiels. Des unités militaires (les *Screaming Eagles* de la célèbre 101^e division aéroportée) mais aussi des équipes de sport (les Aigles de Philadelphie, aussi bien en base-ball qu'en football américain) se sont par ailleurs approprié le symbole.

L'analogie résulte d'une méprise linguistique. Bien que nommé en anglais *Bald Eagle* (littéralement : "aigle chauve"), l'emblème des États-Unis n'est pas un aigle. Il s'agit en réalité d'un pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*), parfois surnommé en français... "aigle chauve". Le pygargue appartient comme l'aigle (*Aquila*) à la même grande famille des accipitridés, les rapaces diurnes. Mais leur sous-branche diffère.

Au contraire des aigles, les pygargues ne vivent pas dans les massifs forestiers et montagnes, mais près des lacs, rivières et côtes, où ils se nourrissent principalement de poissons quand leur cousin est carnivore. Outre sa tête blanche caractéristique, l'oiseau totem des États-Unis se distingue par son bec orangé massif. À la différence des aigles, encore, ses pattes ne sont pas recouvertes de plumes jusqu'aux serres.

Guerre et paix

Les "pères fondateurs" des États-Unis ont tergiversé quant au choix d'un emblème. Benjamin Franklin aurait souhaité un dindon, dit-on, ou Moïse face à l'armée du Pharaon. Thomas Jefferson préférerait les enfants d'Israël guidés dans le désert. John Adams a suggéré le héros grec Hercule face à la montagne du devoir et de la vertu...

Toutes ces allégories étaient trop complexes. Les débats se sont éternisés pendant six ans, après l'indépendance des États-Unis. En 1782, Charles Thomson, le secrétaire du Congrès continental (la première assemblée législative des États-Unis), propose le pygargue à tête blanche, une espèce endogène de l'Amérique du Nord. Le rapace est représenté les ailes déployées avec un rameau d'olivier dans la serre

droite (symbole de paix) et treize flèches dans l'autre (qui représentent la défense par les armes des treize colonies d'origine). S'y ajoute une subtilité supplémentaire : la tête du pygargue est tournée vers le rameau sur le Sceau mais vers les flèches sur le Resolute Desk, l'un des bureaux utilisés par les présidents des États-Unis (dont Donald Trump). Dans le bec se trouve un parchemin sur lequel est écrite la devise *E pluribus unum* ("De plusieurs, un"), soit l'union des treize États originels.

Le dindon de la farce

Quant à la préférence de Benjamin Franklin pour le dindon, il s'agit en réalité d'une légende populaire, née d'une plaisanterie. Deux ans après l'adoption du Sceau, Franklin s'en moque dans une lettre à sa fille. Il estime que "l'aigle" représenté ressemble plutôt à un dindon. Cette volaille, affirme-t-il, serait des plus courageuses, à même de défendre sa basse-cour (contre les maudits Britanniques...) tandis que le rapace volerait le poisson de la bouche des autres (ce qui est faux : le pygargue pêche sa pitance, mais Franklin faisait doute lui aussi la confusion avec l'aigle, qui peut être nécrophage).

On appréciera le commentaire de Franklin sur l'aigle qui s'approprie le bien d'autrui en regard de l'impérialisme reproché aux États-Unis à maintes reprises au fil de l'histoire du pays, avec un franc regain de nos jours. Acte manqué ? Personne dans la jeune république, tout juste libérée du joug de la Couronne britannique, n'avait, semble-t-il, relevé que "l'aigle" était, jusqu'alors, le symbole des empires, perpétué depuis la Rome antique et, après celle-ci, par le Saint Empire romain germanique.

L'aigle bicéphale, emblème de ce dernier, a été adopté par l'Autriche-Hongrie et la Russie tsariste (apparu sous le règne d'Ivan III, à la fin du XV^e siècle, adopté officiellement en 1857 et réhabilité en 1993). Napoléon a choisi de même l'aigle comme symbole de son éphémère empire. Quant au *Reichsadler*, l'aigle de l'Empire allemand (1871-1918), il fut conservé par les nazis sur l'emblème du Troisième Reich (le rapace a mué, depuis, en *Bundesadler*, l'aigle fédéral allemand).

Peut-être est-il préférable, après tout, que "l'aigle" américain n'en soit pas vraiment un...

Alain Lorfèvre

Bien que nommé en anglais "Bald Eagle" (littéralement : "aigle chauve"), l'emblème des États-Unis n'est pas un aigle. Il s'agit en réalité d'un pygargue à tête blanche.